

avoir assimilé intimement et à en saisir toute la portée, lui conférait une "supériorité" supplémentaire, comme détenteur exclusif d'un incomparable instrument de découverte pour une compréhension de la cohomologie des variétés algébriques. Je ne pense pas pourtant que cette tentation ait joué un rôle déterminant, à un moment où j'étais encore tout ce qu'il y a de présent et actif dans le monde mathématique, et où rien ne laissait présager mon départ sine die. Elle a dû apparaître avec ou après mon départ, qui a été "l'occasion" inespérée de s'emparer d'un héritage (qui lui revenait pourtant de plein droit !), en cachant et l'héritage, et sa provenance.

C'est ici que je vois se révéler à nouveau, dans un cas extrême et particulièrement éclatant, le noeud d'une contradiction profonde, qui dépasse de très loin tout cas d'espèce. Je veux parier de l'ignorance, du dédain, du doute profondément enfoui qui entoure la force créatrice reposant en notre propre personne - cet héritage unique et d'un plus grand prix que tout ce qu'une personne pourrait jamais transmettre. C'est cette ignorance, cette aliénation insidieuse <sup>◇</sup> de ce qui est le plus précieux, le plus rare en nous, qui fait que nous puissions envier la force perçue en autrui, et convoiter pour nous-mêmes les fruits et signes extérieurs de cette force en l'autre que nous avons oubliée en nous-mêmes. Pour peu que cette envie, ce désir de **supplanter** prenne racine et trouve occasion de proliférer, qu'elle canalise l'énergie disponible pour un épanouissement créateur, cette aliénation en nous se fait plus profonde, s'installe à demeure. Plus nous approchons du "but" convoité de supplanter, d'évincer, d'éblouir, plus nous nous éloignons et nous coupons de cette force délicate en nous, et coupons les ailes à notre propre élan créateur. Dans notre tenace effort de nous hausser nous avons depuis longtemps oublié de voler, et que nous sommes faits pour voler.

Dans sa relation à moi, depuis le jour de notre rencontre, j'ai senti mon ami parfaitement à l'aise, sans aucun signe qui aurait pu me faire soupçonner qu'il était le moins du monde impressionné ou ébloui par ma réputation ou par ma personne, ou qu'il y ait en lui quelque doute inexprimé, que ce soit au sujet de ses dons ou facultés dans le domaine mathématique, ou à tout autre sujet. Il est vrai aussi, il me semble, qu'il avait reçu auprès de moi et dans le milieu qui était le mien, y compris aussi dans ma famille, un accueil amical et affectueux, qui était de nature à le mettre à l'aise. Mais ce naturel simple et apparemment sans problèmes qui m'attirait en lui comme elle attirait les autres, n'avait sûrement pas attendu cette rencontre pour apparaître et s'épanouir. L'impression que dégageait sa personne et qui la rendait si attachante, était celle d'un équilibre harmonieux, où son penchant pour la mathématique ne prenait aucunement figure d'une déesse dévorante. A côté de lui, je faisais un peu "polard" impénitent pour ne pas dire "brute épaisse" - et je me rappelle de son étonnement discret devant mon manque de contact profond avec la nature autour de moi et le rythme des saisons, que je traversais sans rien voir autant dire. . .

Pourtant ce "doute" profond que j'aurais été bien incapable de percevoir alors (ni peut-être même aujourd'hui, placé dans des circonstances similaires), devait être présent en mon ami bien avant notre rencontre. Avec le recul, j'en vois le premier signe sans ambiguïté dès l'année 1968, et d'autres signes plus clairs encore tout au cours des années qui ont suivi<sup>42(\*)</sup>. Ce sont des signes "indirects" pourtant - aucun de ceux que j'ai pu observer de première main ne se présente sous la forme d'un doute, d'un manque d'assurance - plutôt, et de plus en plus avec les années par ce qui peut sembler à l'opposé : une suffisance, un <sup>◇</sup>propos délibéré de dédain, voire de mépris. Mais un tel "opposé" révèle son vis-à-vis, avec lequel il forme paire et dont il est l'ombre.

J'ai appris aussi par personne interposée que pour tel mathématicien prestigieux (et réputé peu commode) qu'il n'avait pas eu l'occasion de jamais rencontrer familièrement, il aurait été dans une grande tension à l'expectative d'une rencontre, dans une sorte de crainte irraisonnée de ne pas être considéré par le grand homme comme à la hauteur de sa propre grandeur. Ce témoignage était à tel point à l'opposé de ce que j'avais moi-même pu voir chez mon jeune ami, que j'ai eu du mal alors à le croire (c'était en 1973). Avec le recul, il

---

<sup>42</sup>(\*) (10 mai) En fait, un autre signe "très clair" remonte déjà à l'année 1966, voir note de bas de page (\*) à la note n° 82 (p. 329).